

CHRONIQUE DES RUCHES FRONCS

Texte et dessins
de Yves Élie

leschosesimprimées.com



*À Paul, vieil homme de la montagne,
grand maître modeste et souriant*



Les « ruches troncs » n'existent jamais seules...

CHRONIQUE DES RUCHES FRONCES

Texte et dessins
de Yves Élie

leschosesimprimées.com

Édition – impression – distribution :

Les choses imprimées.com

Pascal Popesco

Grotewinkellaan 43

1853 Strombeek-Bever – BELGIQUE

leschosesimprimees@blanquefort.net

www.leschosesimprimées.com

Distribution France :

L'Arbre aux Abeilles

Grand Rue

48220 Le Pont-de-Montvert – FRANCE

arbreauxabeilles@blanquefort.net

Pour la première édition 2009 :

Tous droits réservés – Jean-Louis Aubert – Yves Élie

Éditions GabriAndre

Pour la nouvelle édition 2016 :

Tous droits réservés – Yves Élie

Pascal Popesco – Les choses imprimées.com

Table des matières

Nouvelle édition	6
Entrée en matière	9
Le pays d'en haut.	12
Les avantages d'une ruche tronc	15
Comment les abeilles peuvent résister au froid	16
Au commencement la ruche était ronde	18
Le matrimoine, origine incontrôlée des ruches troncs	19
Les méandres de leurs corps.	25
La vie des abeilles dans la ruche tronc	26
L'abeille noire	31
« L'homme abeille »	35
L'arbre aux abeilles	37
Le théâtre de pierres	42
L'abri du vent.	44
Le drainage des eaux.	48
Les gradins, un ordre esthétique et pratique	50

Des éléments encore peu expliqués et surtout peu étudiés . . . 51
Le miel ali-men-terre 57
Les sites de ruchers troncs 63
Adieu! 66

Nouvelle édition

« Il mangea le livre et connut qu'il avait le goût du miel ». Cette phrase poétique, surréaliste avant la lettre, se trouve dans la bible. Pour l'amateur de lecture, elle dit qu'il existe une certaine gastronomie du livre. Comme des plats, des verres, des menus, il existe toutes sortes de livres : des communs, des rares, des antiques, des beaux, des vulgaires, des franchement grossiers. Mettre en route une nouvelle édition de « Chronique des ruches troncs » était une urgence après la disparition des éditions GabriAndre. Mais quelle forme donner au livre ?

Rééditer dans la conformité au modèle initial ne correspond pas à la vision des naturalistes amateurs que nous sommes, adeptes de la dynamique de coévolution. Au sein de l'association d'Arbre aux Abeilles, nous coévoluons dans des projets partagés entre apiculteurs, viticulteurs, scientifiques, responsables publics, agronomes. Chez nous, au village initial de Pont-de-Montvert, il y a parfois un certain Pascal Popesco qui depuis des années dessine nos lettres, met en forme nos Gazettes internet, nos bannières, étiquettes de pots de miels et d'hydromels. Bref, Pascal Popesco n'est pas l'homme de lettres mais plutôt l'homme des lettres de l'Arbre aux Abeilles. Notre Garamond local. Dans la pratique c'est lui, l'éditeur.

Quand Pascal m'a fait part de son projet de nouvelle édition de « Chronique », j'étais sceptique. On a beau aimer la coévolution, conspuer les dogmes et les idées reçues, on en nourrit un certain nombre. En bon mangeur de livres que je suis, amateur de reliures imprégnées de brai de bouleau je me disais : ce concept de reliure écolière est un amusement... pas un livre.

Mais qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui à l'heure du web, du tout « gratos » et de la tablette ? Comme dans le monde agricole le seul avenir possible paraît être la gastronomie : tourner le dos aux

normes d'un système biocide. Créer quelque chose qui échappe à la mondialisation par le côté unique du travail effectué. Dans cet esprit, mon ami Pfifferling, appelle un de ces vins « Nulle part ailleurs ». Cela dit tout.

Peu à peu, j'ai saisi que cette idée de reliure écolière, conjuguant traditions d'impression et nouvelles techniques était une forme de renaissance, de réactualisation de ce qu'était un livre : quelque chose qui échappe à la banalité.

Au fond c'était en cohérence avec ce que nous faisons à l'Arbre aux Abeilles avec les ruches troncs et les abeilles noires. Nous sortons des sentiers battus pour expérimenter. C'est pourquoi plutôt que des photos qui donnent à voir, cette nouvelle édition est accompagnée de dessins : des « idées formes » qui affirment la part sauvage et spirituelle de l'abeille noire.

Ce qui nous paraît l'essentiel, aujourd'hui.

Yves Élie

Entrée en matière

Quand on serre la main de quelqu'un, c'est vital de le regarder dans les yeux. Au fond, un livre est un moment partagé ensemble, comme lorsqu'on blague au bord de la route. Aussi, je vais faire en sorte de vous parler des ruches troncs comme si je vous regardais dans les yeux. Je ne vais pas vous parler des ruches troncs en général, mais de celles que je connais pour les fréquenter assidûment comme on dit ici des garçons qui tournent autour des filles.

Ma passion des animaux fait que j'ai vécu pendant des années dans les grandes villes à filmer les travaux d'amis chercheurs en sciences naturelles, particulièrement des apidologues, des spécialiste de l'abeille. Mais tandis que je grenouillais parmi les productions de films et les télévisions, comme un mauvais garçon des films américains, mon rêve était de ficher le camp de la ville, de faire un gros coup audiovisuel et de me retirer au pays pour bâtir un ranch – vous vous en doutez, un ranch des abeilles. Les gros gangsters ne faisant pas la vie facile aux petits, beaucoup de braves petits gangsters des films hollywoodiens périclissent de manière pathétique dans les bras d'une jolie fille – ils méritent bien ça – et pour finir ils ne concrétisent pas leur rêve de retour à la campagne. Un beau jour, instruit par cette fable d'Hollywood et bien que je n'aie pas réussi de gros coup cinématographique mais seulement quelques films documentaires, j'ai décidé, vu le nombre de poils blancs augmentant dans ma barbe et ma tignasse, qu'il était temps de faire avec les moyens du bord : dire adieu à la ville pour devenir comme je le rêvais un paysan de la montagne, un artisan du paysage travaillant avec l'abeille.

Si je vous parle d'emblée paysages, c'est qu'à travers eux s'exprime à vue d'œil l'amour du pays. Notre pays. Un coin de montagne qui n'est pas que le pays des gens « d'ici » mais qui est surtout celui de tous les voyageurs qui ont un brin de fibre sensible pour les horizons à perte de vue. C'est le haut pays des